

La Presse Quotidienne et Régionale dans la politique

Introduction

Thaïs

Bonjour à toutes et à tous ! Aujourd'hui dans ce nouvel épisode des podcasts de *Mondes sociaux*, on se retrouve pour parler information, presse et diffusion. On va s'interroger sur la place qu'occupe la presse quotidienne régionale et notamment comment elle a été utilisée sur *Facebook* au cours de la campagne présidentielle de deux-mille-dix-sept pour parler de ce sujet. Aujourd'hui, on accueille Franck Bousquet.

Bonjour Franck.

Franck Bousquet

Bonjour.

Thaïs

Tu es professeur de sciences de l'information et de la communication à l'Université Paul Sabatier de Toulouse. En 2020, tu as co-écrit avec Franck Bousquet, Julien Figeac, Guillaume Cabanac et Camille Noûs un article intitulé *Pratiques de médiation informationnelle sur Facebook : l'appropriation politique de la presse quotidienne régionale lors de la campagne présidentielle de 2017*.

Définitions

Thaïs

Peux-tu faire une petite présentation de ce qu'est la presse quotidienne régionale et quelles sont les différentes presses ?

Franck Bousquet

La presse quotidienne régionale est un des plus anciens types de presse qu'on trouve en France. Elle existe depuis la fin du dix-neuvième siècle. Ce sont des titres qu'on retrouve sur des territoires définis, qui sont par définition

infranationaux. D'un côté, il y a la presse quotidienne nationale : *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro* ; qu'on retrouve tous les jours dans les kiosques ou par abonnement sur Internet. D'un autre côté, il y a la presse quotidienne régionale. Ce sont des titres quotidiens, comme le nom l'indique, mais qui sont sur des aires de diffusion régionale : l'Occitanie par exemple, l'ancienne région Midi-Pyrénées pour la *Dépêche du Midi*, l'ancienne région Languedoc-Roussillon pour *L'Indépendant*, *La Montagne* pour le Centre de la France, *Ouest-France* pour l'Ouest... Ce sont donc des titres qu'on retrouve sur une aire précise et qui traitent de l'information de cette aire territoriale tout en ayant aussi des informations nationales et internationales. C'est un journal relativement complet.

Donc on retrouve les deux types de presse nationale dont on a parlé. On parle de ce qu'on appelle l'information d'actualité générale, c'est-à-dire qu'on ne parle pas des presses spécialisées comme *L'Équipe*, sur le sport, par exemple. On parle de l'information générale. Dans cette catégorie-là, on trouve aussi la presse magazine, soit hebdomadaire, soit mensuelle. Et bien sûr, aujourd'hui, on trouve tout un tas de *Pure Players* qui n'existent que sur Internet, qui traitent de l'information générale de la même manière que ces types de presse-là.

État de la recherche sur la presse régionale

Thaïs

D'accord. Dans votre article, vous parlez de la presse régionale et notamment du fait qu'il n'y a pas beaucoup de recherches qui ont été faites sur l'usage de cette presse-là. Est-ce que vous pourriez nous dire pourquoi ?

Franck Bousquet

J'ai l'habitude de dire que son importance sociale est inversement proportionnelle à son importance symbolique, c'est-à-dire que globalement, c'est une presse qu'on va retrouver dans sa version papier. C'est une des particularités de la presse quotidienne régionale, c'est qu'elle continue à être beaucoup lue dans sa version papier, même si ses versions électroniques ont beaucoup de lecteurs. Il y a aussi un lectorat abonné, plutôt âgé, qui reçoit tous les matins dans sa boîte aux lettres, soit par l'intermédiaire d'un portage à domicile avant sept heures du matin, soit par l'intermédiaire d'un abonnement postal.

Cette presse est importante par son taux de pénétration. On calcule le nombre d'exemplaires par habitant sur une aire territoriale ; son taux de pénétration est beaucoup plus élevé que la presse quotidienne nationale. Il y a beaucoup plus de

lecteurs proportionnellement. Le premier journal de France aujourd'hui, c'est *Ouest-France*, en termes de diffusion numérique et papier.

Elle a une importance sociale, mais une importance symbolique très limitée. Quand il y a des débats sur la concentration, sur l'indépendance de la presse, quand on doit citer des titres dans des revues de presse, on cite plus facilement tous les titres nationaux que les titres régionaux. C'est un tropisme français, qui vient aussi du fait que la définition même de l'information est liée à une centralité parisienne, à une centralité nationale d'information. Elle est née à Paris avec la *Gazette* et ensuite elle va être considérée comme étant une information sur l'ensemble du territoire et pas forcément une information sur des territoires particuliers.

Thaïs

Pourquoi avoir choisi de vous concentrer sur les médias locaux et régionaux ?

Franck Bousquet

J'ai presque répondu tout à l'heure, c'est-à-dire que leur importance sociale est très forte. On parle de la presse, mais on pourrait dire la même chose pour la télévision. Les éditions de *France trois Régions* sont encore aujourd'hui des émissions qui sont très regardées. Les émissions d'information, que ce soit le *dix-neuf/vingt* ou le *journal de Midi et demie*.

De la même manière, on va retrouver des choses qu'on dit moins souvent. Si vous cumulez les audiences des radios locales, qu'elles soient associatives pures ou des radios privées qui n'existent que sur un territoire, le score cumulé de ces radios-là dépasse très largement la première radio de France qui est aujourd'hui *France Inter*.

La recherche de Franck Bousquet

Thaïs

Dans ton article, tu as réalisé des analyses sur les contenus des publications *Facebook*. Est-ce que tu peux nous dire ce que cela nous dit de la place de la presse quotidienne régionale au sein des différents partis ? Comment les utilisent-ils ?

Franck Bousquet

L'idée de cet article était de voir comment les communautés politiques, c'est-à-

dire des groupes qu'on va retrouver sur *Facebook*, plutôt affiliés à des partis politiques, relaient, médiatisent ou re-médiatisent l'information qui est produite par ailleurs. C'était pendant l'élection présidentielle, juste avant le premier tour. On voulait voir comment des groupements politiques utilisent des articles ou des bouts d'émissions produits par des médias, quels médias et quels types de contenus sont privilégiés.

L'idée de se focaliser sur la presse quotidienne régionale vient du fait que c'est une presse qui est beaucoup lue et commentée, c'est-à-dire qu'on voit pas mal de commentaires de lecteurs sous les articles qui sont publiés. On s'apercevait par une étude d'abord qualitative, que les articles produits par la PQR (Presse Quotidien Régionale) circulaient pas mal sur les réseaux sociaux numériques. L'idée était de voir comment on s'en servait, pourquoi on s'en servait, pour dire quoi et est-ce qu'il y avait des différences entre les différents groupements politiques ?

Quand je parle d'élection présidentielle, je ne parle pas de la dernière, c'est un article qui est sorti il y a deux ans ; c'est l'élection présidentielle de deux-mille-dix-sept, pas celle de deux-mille-vingt-deux. L'idée est aussi de voir comment les principaux partis et les principaux candidats de l'époque réutilisaient ces articles et lesquels ils choisissaient.

Thaïs

En deux-mille-dix-sept, les cinq partis principaux étaient le Front National, la France Insoumise, les Républicains, le Parti socialiste et La République en Marche.

Franck Bousquet

Tout à fait.

Thaïs

Au cours de vos recherches, avez-vous pu observer qu'il y avait des partis qui utilisaient dans leur communication la Presse Régionale Quotidienne ?

Franck Bousquet

Ils l'utilisent tous, mais ils ne l'utilisent pas de la même manière, et pas tous les mêmes articles. Pour La République en Marche, par exemple, en deux-mille-dix-sept, c'est la première candidature d'Emmanuel Macron, c'est un moment où il va enregistrer pas mal de ralliements, en particulier d'anciens socialistes qui

quittent Benoît Hamon à mesure que la campagne se déroule. On va trouver cette recension de soutien dans la Presse Quotidienne Régionale plus qu'ailleurs. On va y trouver des élus locaux, des conseillers départementaux, des conseillers régionaux, des maires de petites communes qui vont déclarer un soutien à Macron. On ne trouvera pas ça dans un autre type de média. Ils vont utiliser tous les papiers qui vont sortir de ce type-là pour les rassembler sur leur page *Facebook* et pour montrer qu'il y a un mouvement national de ralliement.

Tous les partis ne font pas ça, puisqu'ils n'ont pas les mêmes types de préoccupations pendant cette présidentielle. En revanche, ce qui est commun à l'ensemble, c'est qu'à chaque fois, ils vont réutiliser des papiers qui traitent du local, qu'on ne trouve que dans la PQR pour les remettre dans un contexte national, qui va servir à démontrer quelque chose.

À ce moment-là, LFI (La France Insoumise) a très peu utilisé la PQR pendant la campagne. En revanche, ils l'ont beaucoup utilisée entre les deux tours, parce qu'à l'issue du premier tour de la présidentielle de deux-mille-dix-sept, il y avait eu plusieurs contestations de résultats dans certains bureaux de vote. LFI a pris tous les articles qui pouvaient traiter de ça dans les journaux locaux : tel bureau dans le treizième arrondissement à Marseille, il y a eu une contestation, tel bureau aux Amidonniers à Toulouse, il y a eu une contestation... pour en faire une compilation et montrer qu'il y avait quand même un problème avec cette élection. Ils s'en sont servis de cette manière-là.

Ce qui nous est apparu, quelque chose qu'on voyait un peu se dessiner mais qui est apparu majeur dans nos résultats, c'est l'utilisation de la PQR par le Front National.

Thaïs

Tu viens de dire que le Front National utilisait majoritairement les PQR, alors pourquoi et comment les utilisent-ils ?

Franck Bousquet

Ils les utilisent beaucoup, et d'une manière très particulière. On s'est aperçu que les groupes qui étaient directement FN (Front National) ou affiliés au FN reprenaient énormément tout ce qui relevait des faits divers.

Alors on sait que le fait divers est une catégorie vraiment privilégiée par la presse quotidienne régionale. Les journalistes faits-diversiers, qui travaillent directement en relation avec les commissariats et les tribunaux, pour raconter les histoires qui sont rarement éditorialisées politiquement. On raconte un vol, une agression, un jugement par rapport à ce type de comportement qui remplissent les pages. Historiquement ça fait partie des particularités éditoriales

et ça fait partie des sujets qui ont fait vendre des journaux et qui aujourd'hui font cliquer sur les articles, mais que la PQR n'éditorialise plus. Cette presse a été pendant très longtemps politique, c'est-à-dire de son apparition à la fin du dix-neuvième siècle, jusqu'aux années mille-neuf-cent-soixante-dix. À partir des années mille-neuf-cent-soixante, c'est une presse qui, petit à petit, perd son caractère politique éditorial affirmé.

Ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas trouver des biais politiques dans le traitement de l'information, mais ça veut dire qu'il n'y a plus une affirmation d'une identité éditoriale politique. Donc on va avoir de beaucoup de contenu assez factuel, très peu éditorialisé, et qu'on va retrouver dans les pages du journal ou qu'on va retrouver sur les sites des journaux.

Ce dont on s'est aperçu, c'est que les pages liées au RN (Rassemblement National), FN (Front National) à l'époque, étaient truffées de faits divers, d'articles qu'ils allaient chercher sur les pages du *Dauphiné Libéré*, de la *Dépêche du Midi*, de *L'Indépendant* de la Provence, d'*Ouest-France*, de *Sud Ouest*, pour en faire une compilation avec un discours qui n'est plus du tout sous-jacent, mais complètement assumé, c'est : « Regardez, c'est l'insécurité partout, il y a des faits divers partout, des vols, des meurtres, etc. ». Il y a une ré-éditorialisation nationale d'une multitude de petits faits qui sont par définition « inclassables ». C'est la définition de Roland Barthes qui disait que le fait divers, c'était ce que le journaliste ne pouvait pas classer ; donc c'était dans des pages pour lesquelles on ne donnait pas d'interprétation politique, éditoriale. C'étaient des faits inclassables, et là ils deviennent des faits qui rentrent dans une vision politique du monde pour démontrer quelque chose.

Il y a une vraie utilisation idéologique de ces contenus qui n'est pas du tout *a priori* pensé par les journalistes. Ils font tous les jours les faits-diversiers, ils racontent ce qui se passe et ce qui remonte des commissariats, sans le mettre dans quelque chose qui est vraiment construit comme une vision particulière, etc. Alors que là c'est vraiment le cas.

Après on peut se poser d'autres questions. On a étudié récemment sur d'autres médias qui eux, en revanche, les éditorialisent exactement de la même façon. C'est ce qu'on retrouve sur les bandeaux de *CNEWS* aujourd'hui : beaucoup de faits divers politisés de façon très forte, ce qui n'est pas le cas dans le produit éditorial de la PQR, en tout cas tel qu'il est retrouvé sur les sites ou dans les pages du journal.

Les PQR lors des élections européennes

Thaïs

Pour faire un lien un petit peu plus actuel : dans le cas des élections

européennes, est-ce que on observe cette même utilisation des PQR ?

Franck Bousquet

Je ne peux pas répondre directement parce qu'on n'a pas fait d'observations sur ce qui se passe aujourd'hui, précisément, dans le contexte de l'élection européenne. En revanche, ce qui est sûr, c'est que cette politisation du fait divers et cette éditorialisation du fait divers qui va servir un discours politique, c'est quelque chose qu'on va retrouver dans le discours politique, de façon très présente, et qu'on va retrouver aussi sur des chaînes comme *CNEWS* qui utilisent énormément le fait divers pour donner ce sentiment de climat, de peur, d'insécurité, etc. Les groupes de l'extrême droite, que ce soit le Rassemblement National ou Reconquête, vont continuer effectivement à mettre en scène l'ensemble de ces petits faits pour en faire un phénomène national et pour en donner une interprétation nationale.

Thaïs

D'accord, merci beaucoup Franck. C'était Thaïs pour *Monde sociaux*.

Franck Bousquet

Merci.